

« *La place* » d'Annie Ernaux : Etude auto-socio-biographique

Dr/ Rasha Youssef

La Place est un roman auto-socio-biographique d'Annie Ernaux, publié en 1983. Annie Ernaux est considérée comme l'une des auteures les plus célèbres du XX^{ème} siècle. Elle a reçu le prix Renaudot pour le roman « *La Place* ». Elle se caractérise par l'attitude post-moderne de mélanger la sociologie et la littérature.

Dans *La Place*, la question du genre est difficile à résoudre. Nous nous demandons : Est-ce que ce roman est un roman biographique ou auto-socio-biographique ?

Nous constatons que *La Place* représente une œuvre auto- socio-biographique. Dans cette œuvre, Ernaux raconte sa propre vie (autobiographie) et la vie de son père (biographie), en analysant en même temps les conditions sociales dans lesquelles ils ont vécu. Elle reprend les souvenirs de son enfance et la biographie de son père à travers des événements sociologiques. Cette œuvre est distinguée par l'emploi fréquent des données sociologiques. Elle présente une nouvelle conception de l'autobiographie.

Mais que signifie l'auto-socio-biographie ? Et quelles sont les caractéristiques de l'écriture auto-socio-biographique ? Selon Pierre Bourdieu, la définition de l'auto-socio-biographie correspond à l'œuvre en question. Le terme « auto-socio-biographie » est employé par Annie Ernaux notamment dans *La Place*. Cette œuvre est considérée comme le renouvellement de l'autobiographie. Nous ne pouvons pas classer *La Place* comme le roman autobiographique. Cette œuvre se caractérise par l'étude socio-culturelle et l'analyse sociologique. Elle décrit des milliers de familles modestes dans un contexte social inégalitaire.

La particularité de cette œuvre réside aussi dans l'omniprésence de données sociologiques vérifiables. La jeune Annie qui raconte la biographie de son père et sa vie individuelle. Elle met en évidence la dimension sociologique et culturelle dans la société française dans la première moitié du XX^{ème} siècle.

Notre problématique vise à répondre à la question suivante : qu'est-ce qui fait l'originalité de *La Place* ? Son originalité se base sur son style

d'écriture, son langage et sa structure auto-socio-biographique. Cette écrivaine traite des thèmes importants qui touchent la vie de beaucoup de Français au XX^{ème} siècle. Elle nous présente plusieurs questions qui lui paraissent importantes et intéressantes. Elle nous montre l'influence de l'ascension sociale dans sa famille, les différences entre les classes sociales, la pauvreté et le monde des ouvriers et des commerçants.

Le choix de ce corpus n'est pas gratuit. Si nous avons choisi d'étudier *La Place*, ce n'est pas en raison de son succès. Mais cette œuvre éclaire l'art d'Annie Ernaux et les procédés d'écritures employés par cette écrivaine. L'écriture ernausienne se distingue par l'importance accordée au contexte historique et social.

Notre méthodologie adoptée est empruntée aux théories du sociologue Pierre Bourdieu que nous considérons comme ouvrages de référence. C'est donc par les notions de Bourdieu que cette étude auto-socio-biographique sera expliquée. Bourdieu est l'un des sociologues les plus importants dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Il met en évidence la notion d'*habitus* pour montrer le rôle des perceptions sociales dans la vie de l'individu.

La jeune Annie a lu dans sa jeunesse les travaux de Bourdieu qui présentent la catégorisation des habitudes (*habitus*) de classe sociale. Elle reprend cette notion dans son œuvre. Le but de cette étude est de montrer à quels points les questions sociales omniprésentes jouent un rôle très important dans sa vie et son style littéraire.

Notre travail couvrira trois axes bien distincts ; nous essaierons d'étudier :

- 1- la biographie objective de son père et la mobilité sociale de ses parents ;
- 2- l'authenticité autobiographique : l'influence de l'ascension sociale d'Annie Ernaux dans la relation père et fille.
- 3- Etude socio-culturelle dans *La Place* d'Annie Ernaux et les différences entre les classes sociales.

La biographie objective de son père et la mobilité sociale de ses parents

Le roman s'ouvre lorsque la narratrice a été reçue au Capes de Lettres.

« *J'ai passé les épreuves du Capes dans un lycée de Lyon, à la Croix-Rousse.* »ⁱ

Deux mois plus tard son père décède. L'écrivaine débute cette œuvre après quelques pages dédiées au décès du père. Le roman se termine comme il commence par la mort de son père. Sa mère annonce la mort de son père : « Elle a dit d'une voix neutre : 'C'est fini' »ⁱⁱ Ernaux décrit sa mort et la

préparation du corps de son père pour les funérailles. Elle peint le portrait physique de son père.

« *La tête retombait en avant, sur la poitrine nue couverte de marbrures.* »ⁱⁱⁱ

Son père meurt à l'âge de soixante-sept ans. Ce qui bouleverse la vie d'Annie, c'est la mort précoce de son père. Après l'avoir enterré, elle se décide à écrire cette œuvre qui lui est dédié. Elle écrit *la Place* en 1983. Elle a affirmé que cette œuvre est « née de la douleur d'avoir perdu (son) père »^{iv} C'est la raison pour laquelle elle a écrit ce roman.

« *Mon père est mort (...). Il avait soixante-sept ans et tenait avec ma mère un café-alimentation (...)* »^v

L'héroïne-narratrice est incapable de raconter l'histoire de la mort subite de son père. « *Je ne peux pas décrire ces moments.* »^{vi}. Elle retourne chez elle, elle prend conscience qu'elle fait partie de la bourgeoisie et non pas de la classe de ses parents. Elle se sent infidèle à son milieu d'origine, ce qui suscite le sentiment de culpabilité. La culpabilité est un leitmotiv tout au long du récit. Le sentiment de honte est la problématique qui la pousse vers son projet d'écriture.

« *Je pleurais. Il était malheureux. Tout ce qui touche au langage est dans mon souvenir (...)* »^{vii}

Il s'agit sans doute des souvenirs très douloureux, mais l'écrivaine n'éprouve aucun sentiment. Deux mois après la mort de son père, elle effectue un long flashback. La jeune Annie fait revivre son père par son écriture. Elle met en scène tous les détails de sa vie.

« *En m'efforçant de révéler la trame significative d'une vie dans un ensemble de faits et de choix, j'ai l'impression de perdre au fur et à mesure la figure particulière de mon père.* »^{viii}

La narratrice décrit la vie de son père dans une écriture plate, sans émotion. Cette œuvre se caractérise par la neutralité de son style. Elle raconte l'enfance de son père et son adolescence. Elle peint la classe sociale populaire et le milieu paysan dont il est issu, en utilisant une écriture neutre. Elle présente la vérité sans rien déguiser. Elle refuse d'utiliser une langue littéraire. Elle emploie « l'écriture plate » parce qu'

« *Elle décrit la vie de son père, ni avec mépris, ni avec pitié, ni à l'inverse en idéalisant. (...) Une écriture sans jugement, sans métaphore, sans comparaison romanesque, une sorte d'écriture objective (...).* »^{ix}

Ce qui distingue la littérature dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle est « *l'écriture blanche* ». Annie Ernaux raconte la biographie objective de son père par l'écriture plate. Elle n'utilise pas la forme romanesque dans cette œuvre. Elle commence cette œuvre en assurant :

« *Depuis peu, je sais que le roman est impossible. Pour rendre compte d'une vie soumise à la nécessité, je n'ai pas le droit de prendre*

d'abord le parti de l'art, ni de chercher à faire quelque chose de passionnant ou d'émouvant »^x

L'écrivaine essaie de peindre la réalité avec objectivité préalable. Elle relate la vie de son père, ses souffrances et ses expériences vécues en employant un langage simple sans complexité. Elle a déclaré :

« Je ressemblerai les paroles, les gestes, les goûts de mon père, les faits marquants de sa vie, tous les signes objectifs d'une existence que j'ai aussi partagée. »^{xi}

La jeune Annie montre aussi dans quelles conditions il s'est formé. Elle décrit sa vie quotidienne d'une façon « plate ». Elle dresse l'inventaire des habitudes familiales.

« Le dimanche, lavage du corps, un bout de messe, parties de domino ou promenade en voiture l'après-midi. Lundi, sortir la poubelle, (...). »^{xii}

L'écrivaine emploie le style simple pour évoquer la vie de son père. Elle qualifie son style "d'écriture plate" ou "d'écriture blanche". Cette écriture plate ou blanche se caractérise par des phrases courtes, simples, nominales. Elle emploie aussi le passé composé qui remplace le passé simple. Elle utilise aussi le pronom « je ». Comma l'a bien confirmé Annie Ernaux :

« j'écris au passé composé parce qu'on parle au passé composé »^{xiii}

Selon Roland Barthes dans son ouvrage *le degré zéro de l'écriture*, l'écriture plate est une écriture libérée des restrictions traditionnelles de la littérature. Ce qui caractérise cette œuvre est la neutralité de son style qui est très intéressant à analyser. L'héroïne-narratrice relate la vie paternelle éloignée de toute émotion intime. Ernaux a affirmé :

“l'écriture plate me vient naturellement, celle-là même que j'utilisais en écrivant autrefois à mes parents pour leur dire les nouvelles essentielles.”^{xiv}

Le personnage de son père est le personnage central autour duquel se déroule cette œuvre. Il est un personnage sans nom, dont la seule caractéristique est d'être « le père ». La jeune Annie décrit minutieusement son père et l'environnement familial dont il est issu. Ce roman commence en 1899, date de la naissance de son père et finit en 1967 date de sa mort. Elle montre les conditions sociales, économiques et politiques dans lesquelles il est né et élevé.

« Il (son père) couchait au-dessus de l'étable, une paille sans draps. Il est resté gars de ferme jusqu'au régiment »^{xv}

Ernaux raconte la vie de ses parents avant sa naissance. Son père est né dans un milieu paysan. Il est issu d'une famille rurale. Il est charretier et ne sait ni lire ni écrire. Il ne sait que compter. Il a quitté l'école à l'âge de douze ans pour travailler à la ferme. D'après lui, il doit travailler pour être utile à ses parents.

« *Travailler, c'était seulement travailler de ses mains* »^{xvi}

Ernaux essaie de susciter notre pitié pour ce personnage. L'enfance de son père se présente comme le prolongement logique de la vie de ses grands-parents. Le père garde l'attitude héritée de ses grands-parents. Il a été élevé sévèrement pour bien travailler. Il considère l'apprentissage comme une sorte de fainéantise. Il éprouve de la haine pour les gens cultivés, « *Son père l'avait dédaignée* »^{xvii}

D'après son regard naturaliste, Annie Ernaux présente son père comme déterminé par son milieu. Elle nous montre le rôle de déterminisme social dans la vie humaine. Elle décrit d'abord la médiocrité de son existence quotidienne. Son grand-père commence à travailler à l'âge de huit ans. Il ne peut apprendre ni à lire ni à écrire.

« *Mon grand-père n'avait pas eu le temps d'apprendre à lire et à écrire.* »^{xviii}

A travers la description des conditions de la vie de ses grands-parents, l'écrivaine peint le tableau de la société française à la fin du XIX^{ème} siècle. Elle décrit les circonstances historiques et sociales qui l'ont formé.

« *Mon grand-père travaillait donc dans une ferme comme charretier.* »^{xix}

La narratrice nous montre les conditions matérielles extrêmement difficiles de ses grands-parents. Elle décrit les villageois modestes, vivant dans des circonstances précaires, rêvant d'accéder à la classe sociale la plus élevée.

« *Mon père n'osait plus me raconter des histoires de son enfance.* »^{xx}

A travers la biographie de ses grands-parents, l'écrivaine met en scène son père et son enfance. Il est modeste, humble et réticent. Il ne peut pas comprendre l'évolution sociale. Il n'obtient que l'enseignement élémentaire. Quand il a douze ans, il a laissé l'école avant les examens finaux pour travailler avec son père dans les fermes et les champs. Son père « *l'a retiré de l'école pour le placer dans (...) la ferme.* »^{xxi}

La narratrice nous montre la pauvreté économique et la pauvreté culturelle de ses grands-parents. La pauvreté est l'un des thèmes principaux dans l'œuvre ernausienne. Ernaux décrit la maison de ses grands-parents. Cette description est organisée sous forme d'un inventaire optique. L'image de la misère se reflète partout. Nous observons une correspondance étroite et une harmonie entre les lieux et leurs habitants.

« Ils habitaient une maison basse, au toit de chaume, au sol en terre battue. Il suffit d'arroser avant de balayer. »^{xxii}

Le père souffre de son milieu d'origine. Le milieu a une influence sur sa conduite. Il n'est jamais entré dans un musée, il ne lit que le journal *Paris-Normandie*. Il ne peut pas utiliser la machine à laver et la télévision.

« Le milieu influe sur le personnage, le motive dans son action, le pousse à agir. Décrire le milieu c'est décrire l'avenir du personnage. »^{xxiii}

Ernaux met en évidence l'importance de l'apprentissage dans la vie des individus car sa mère qui sait lire et écrire est le personnage positif, cultivé et coopératif. Elle joue un rôle considérable dans l'évolution sociale de sa famille, notamment de son père. Elle est issue d'une famille fermière, mais elle fait tous ses efforts pour devenir ouvrière et plus tard petite commerçante. Elle est intéressée par ce qu'apprend Annie dans ses études, mais son père ne s'y intéresse pas :

« A l'inverse de ma mère, soucieuse de faire évoluer, qui osait expérimenter, avec un rien d'incertitude, ce qu'elle venait d'entendre ou de lire, il (son père) se refusait à employer un vocabulaire qui n'était pas le sien »^{xxiv}

Nous remarquons que Annie Ernaux s'oppose à la théorie de Freud. D'après Freud, une fille aime son père plus que sa mère. Mais, dans ce roman, Ernaux est liée étroitement à sa mère. Elle admire sa mère. Lorsqu'elle est entrée au lycée, elle se rapproche de sa mère qui est une femme simple et modeste. Mais elle est cultivée et intelligente.

« Le père l'admire car elle est capable de franchir les barrières sociales »^{xxv}

Afin de faire rentrer sa fille dans la classe bourgeoise, elle la fait entrer dans l'école privée au lieu de l'école publique pour obtenir une bonne éducation. C'est elle qui prend les décisions. Elle encourage sa fille à étudier et à réussir à l'école. Elle pousse le père d'Annie à améliorer sa position sociale et économique et de « paraître plus commerçant qu'ouvrier »^{xxvi}

La trajectoire sociale du père est comparée aux cercles « sorti du premier cercle »^{xxvii} C'est à travers ces cercles que progresse la vie de ses parents. Ernaux nous montre l'ascension sociale de ses parents, leurs conditions de travail et leurs espoirs.

« Mon père est entré dans la catégorie des gens simples ou modestes ou braves gens. »^{xxviii}

Nous remarquons que le choix du titre *la Place* exprime que les parents d'Ernaux sont à la recherche d'une place sociale dans la

société. L'expression « tenir sa place » est répétée plusieurs reprises. Son père s'efforce de conserver sa place dans la société. La jeune Annie présente son père comme un homme obsédé par « la place », c'est-à-dire l'appartenance à une classe sociale.

« Il cherchait à tenir sa place. Paraître plus commerçant qu'ouvrier »^{xxix}

Ernaux décrit son père par son appartenance à un contexte socio-culturel et socio-économique. Ce personnage reflète son milieu et les conditions très difficiles de sa vie. La romancière réussit à présenter ainsi, objectivement, son père évoluant dans son milieu. Elle relate le parcours d'un paysan devenu commerçant. Elle exprime la réalité sociale vécue par son père.

« Je voulais dire, écrire au sujet de mon père, sa vie et cette distance venue à l'adolescence entre lui et moi. »^{xxx}

Son père utilise une langue hybride, mélange de patois et de français incorrect. Il parle français plutôt que patois. Mais, il ne parle pas français correctement. Il essaie d'utiliser une langue plus soignée parce que chaque mot incorrect trahit ses origines modestes. La narratrice utilise le langage populaire de son père qui correspond à son milieu d'origine et qui est très simple et incorrect. Elle n'emploie pas la syntaxe compliquée. Elle décrit la misère et la pauvreté intellectuelles de son père. Elle emprunte des mots qui résonnent dans sa mémoire.

« Il (son père) détestait aussi les grandes phrases et les expressions nouvelles »^{xxxi}

L'écrivaine exprime le mépris de son père pour le patois. Il emploie le patois aux loisirs. Le patois (dialecte régional) est la seule langue parlée par les grands- parents d'Ernaux. Ses parents n'emploient pas le patois comme ses grands- parents. Il s'agit du langage du monde ouvrier et paysan normand. L'enfance de son père se présente comme le prolongement logique de la vie de ses grands-parents. La façon de parler montre son infériorité sociale. Son père et sa mère occupent la même position sociale, dont l'habitus est identique. En ce qui concerne l'*habitus linguistique de Bourdieu*, nous remarquons que la qualité de la langue parlée montre bien la position sociale de ses parents. Elle est aussi le signe d'infériorité.

« Le patois avait été l'unique langue de mes grands-parents. »^{xxxii}

Le patois (le langage populaire) exprime la position sociale, économique et culturelle de ses parents. Le père a honte de son patois. Il tente d'utiliser une langue plus soignée. Il accorde une importance

considérable à la recherche du langage. Nous remarquons que l'emploi du patois démontre la position sociale et culturelle.

« Pour mon père, le patois était quelque chose de vieux et de laid, un signe d'infériorité. »^{xxxiii}

Ernaux met en évidence la position inconfortable dans laquelle se trouve son père par rapport au langage : il comprend que chaque mot incorrect révèle ses origines modestes. Il tente d'utiliser une langue plus soignée. Il a honte de ne pas pouvoir parler un bon français. Il essaie toujours de *« parler avec précaution, peur indicible du mot de travers, d'aussi mauvais effet que de lâcher un pet »^{xxxiv}*

L'auteure met en relief la différence entre le père et sa fille. Elle nous montre le malentendu langagier qui la sépare de son père. Elle dévoile la distance et la séparation entre père et fille et le silence entre les deux parents et la fille. L'écrivaine exprime l'influence de l'éducation sur son caractère. Ainsi, la relation entre la jeune Annie et son père est également pleine de sentiments contradictoires.

« La dispute éclatait à table pour un rien. Je croyais toujours avoir raison parce qu'il ne savait pas discuter. »^{xxxv}

L'héroïne-narratrice décrit la langue de son père, sa manière de vivre, et son comportement social, en analysant la situation sociale de ce personnage. Son père souffre de son milieu d'origine et ses manières paysannes auprès de ses nouveaux clients. Il se replie sur lui-même. Il ne se sent pas à l'aise dans ce monde. Ernaux nous montre l'incompréhension entre les différentes classes sociales.

« Devant les personnes qu'il jugeait importantes, il avait une raideur timide, ne posant jamais aucune question. (...) »^{xxxvi}

Ernaux a honte des comportements de son père. Elle décrit les détails honteux qui le caractérisent. Son nom n'est jamais mentionné dans ce roman. La narratrice peint son portrait physique, ses mains serrées aux côtés comme un soldat et parfois mises au dos, ses vêtements et ses habitudes. Son père est représentatif de la classe ouvrière. Sa conduite très grossière exprime sa position sociale. Il est avare. Les habitudes du manger du père rappellent son enfance affamée :

« Pour manger, son père ne se servait que de son couteau Opinel, il coupait le pain en petits cubes, déposés près de son assiette pour y piquer des bouts de fromage, de charcuterie, et saucer. »^{xxxvii}

La jeune Annie méprise la médiocrité de son père. A travers cette description, elle met en évidence la pauvreté de sa famille.

« Soudain, ma robe s'accroche par la poche à la poignée du vélo, se déchire. Le drame, les cris, la journée est finie. »^{xxviii}

La pauvreté laisse une grande influence sur la conduite et la manière de la vie d'Annie. Cette œuvre se concentre sur le rôle de son père et son sacrifice pour la sortir du mode de vie inférieur. Enfin, Le père ressent de la fierté parce qu'il atteint à un niveau social plus élevé que celui de ses parents et -sa fille devient institutrice.

Le titre « La Place » est polysémique et significatif. Ernaux choisit aussi ce titre pour montrer la place de son père dans sa vie. Ce thème est éternel. En effet, il s'agit de la place des parents dans la vie de leurs enfants. La narratrice nous montre l'influence des relations familiales dans la vie de l'enfant.

Cette œuvre est fondée sur des faits réels, des souvenirs précis et des photos. Ernaux utilise la photo comme un document précieux pour présenter les portraits de son père et de sa mère.

« Sur la photo du mariage, on lui voit les genoux. Elle fixe durement l'objectif sous le voile qui lui enserme le front jusqu'au-dessus des yeux. Elle ressemble à Sara Bernardt. »^{xxxix}

Ce qui distingue La Place des autres autobiographies est l'emploi fréquent des descriptions photographiques. Les diverses photos de famille sont alors l'objet de description minutieuse. La particularité de ce récit réside dans l'emploi littéraire des photographies et la façon de les transposer dans le texte. Cette photo renforce l'objectivité du récit et nous donne beaucoup d'indices sur l'identité de l'auteure. En regardant les photos de famille, la romancière nous montre les conditions d'existence de ses parents.

« A partir du moment où j'ai refusé toute fiction, c'est-à-dire avec La Place, les photos sont devenues des pièces essentielles pour saisir et comprendre la réalité. »^{xl}

Les photographies sont utilisées dans La Place pour exprimer la vérité autobiographique. Ernaux reste fidèle à la vérité des événements. Nous remarquons que ce qui fait l'originalité de l'œuvre est la technique du passage insensible de la biographie de son père à son autobiographie. Cette œuvre se concentre sur l'expérience personnelle et familiale.

L'authenticité autobiographique : l'influence de l'ascension sociale d'Annie Ernaux dans la relation père et fille

L'autobiographie, c'est une sorte de confession. « Elle se présente (...) comme un récit écrit à la première personne dans lequel il y a identité entre le narrateur et le protagoniste. »^{xli}

La Place est une œuvre issue d'une expérience vécue réellement. En fait, le thème essentiel de cette œuvre est inspiré de sa vie et de ses expériences avec ses parents et avec sa classe sociale. L'écriture ernausienne

est basée sur des faits réels et personnels. Elle décrit des détails référentiels concernant sa propre vie. D'après Annie Ernaux :

« la mémoire individuelle fixe visuellement le souvenir de détails, de paroles ou de sentiments »^{xlii}

Dans *La Place*, l'écrivaine abandonne la forme classique de l'autobiographie. Elle affirme que le « je » dans son œuvre est collectif. Le « je » autobiographique s'efface pour céder la place à « on » ou « nous ». Elle décrit les conditions de vie de son enfance, son environnement familial et ses origines modestes. Elle se confesse et s'exprime librement. Elle met en scène son passé afin de trouver sa propre place dans la société. Elle présente sa vie d'une façon objective.

Selon Yves Reuter : *« La narration homo-diégétique centrée sur le narrateur, c'est celle qui domine dans les confessions ou les autobiographiques. »^{xliii}*

La narratrice évoque ses premières années d'apprentissage. Elle est née dans un milieu social modeste et populaire. Elle décrit son milieu d'origine avec sa culture et son langage. Elle est née en Normandie dans une famille modeste. Elle est une fille unique et entourée de tendresse. Son père désire une meilleure vie pour sa fille, il veut qu'elle soit bien éduquée. Il la *« conduisait de la maison à l'école sur son vélo. »^{xliv}*

La jeune Annie est enseignée par les religieuses dans une école catholique. Elle effectue une brillante scolarité primaire et secondaire dans un établissement privé et catholique. Son père encourage sa fille *« Ecoute bien à ton école »^{xlv}*

Nous constatons que l'école joue un rôle très important, elle transmet aux élèves des valeurs sociales et civiques ainsi que des règles de conduite. Ernaux décrit l'école comme la pierre angulaire dont elle dépend. Elle peint un tableau de cet univers scolaire. Elle évoque ses souvenirs au collège lorsqu'elle est envoyée à l'école privée avec les enfants bourgeois, d'une classe supérieure à la sienne. Elle exprime son sentiment d'infériorité et de honte.

« L'espérance que je serais mieux que lui (son père). »^{xlvi}

Lorsqu'elle est entrée à l'école privée, elle éprouve de la honte, vis à vis de la situation sociale de ses parents, par rapport aux copines de classe. Elle rappelle le mépris qu'elle éprouve pour ses parents. Elle adopte des codes bourgeois et rejette les codes populaires de sa famille. Annie fait la transition au monde supérieur. Elle dénonce l'injustice sociale. Son père affirme :

« Les livres, la musique, c'est bon pour toi. Moi je n'en ai pas besoin pour vivre. »^{xlvii}

Ces « objets culturels raffinés » creusent le fossé entre elle et son père. La romancière excelle à peindre ce fossé social. Elle nous montre le manque de communication entre eux.

« Je travaillais mes cours, j'écoutais des disques, je lisais toujours dans ma chambre, je n'en descendais que pour me mettre à table. »^{xlvi}

Le silence est présent dans la relation entre la fille et ses parents. *« On mangeait sans parler (...). »^{xlvi}* La romancière réussit à exprimer l'écart communicatif entre la fille et ses deux parents. Elle présente son père et sa relation avec lui de façon détachée et distante. La relation entre la jeune Annie et son père change à partir du moment où celle-ci grandit et découvre le monde des livres et de la culture. Nous remarquons la rupture culturelle du père avec sa fille.

« Ce qui le rendait violent, surtout, c'était de voir chez lui quelqu'un de la famille plongé dans un livre ou un journal. »^l

La jeune Annie critique sévèrement son père. D'après son regard, elle décrit ses vêtements, son langage, sa conduite et sa façon de manger.

« Je lui faisais des remarques sur sa façon de manger ou de parler (...). »^{li}

Ernaux exprime avec sobriété la souffrance et le malentendu avec son père. Elle met en relief la différence culturelle entre elle et son père.

« On ne savait pas se parler entre nous que d'une manière râleuse. »^{lii}

La jeune Annie est élevée dans une famille ouvrière. D'après elle, les mots qu'on utilise et la manière par laquelle on s'exprime retracent vraiment le milieu où on vit. Pendant son enfance, elle utilise la langue populaire comme ses parents. La romancière nous montre la différence entre le langage populaire de son milieu de l'enfance et le langage bourgeois acquis.

La jeune Annie met l'accent sur la position paradoxale de l'enfant entre le langage parlé dans sa famille et le langage bourgeois acquis de l'école. Elle est déchirée entre deux classes sociales, deux langages et deux cultures : la culture populaire et la culture bourgeoise. La jeune Annie s'efforce de réussir dans ses études afin de faire partie de la classe bourgeoise. La réussite à son examen exprime la rupture avec ses origines modestes.

« Maintenant, je suis vraiment une bourgeoise. »^{liii}

Le sentiment de honte semble être le moteur et la problématique qui la poussent vers son projet d'écriture. Ernaux décrit le sentiment d'infériorité et de honte qu'elle éprouve. Elle rejette son milieu d'origine. Grâce à ses études, elle découvre le monde de la bourgeoisie. Elle développe ce sentiment d'aliénation sociale. Cette jeune fille se trouve perdue dans la société et surtout dans sa propre famille.

« Voie étroite, en écrivant, entre la réhabilitation d'un mode de vie considéré comme inférieur, et la dénonciation de l'aliénation qui l'accompagne. »^{liv}

La jeune Annie présente son itinéraire personnel. Etudiante boursière, elle poursuit à Rouen des études de Lettres modernes. Puis elle réussit à ses études supérieures à l'université de Rouen. Et ensuite Elle devient institutrice et professeur de lettres modernes. Elle devient bourgeoise. Elle pénètre dans la classe bourgeoise à travers ses études et son mariage avec un homme bourgeois.

« J'émigre doucement vers le monde petit-bourgeois. »^{lv}

Enfin, nous affirmons que *« La Place »* est un roman de formation, type de récit dans lequel un personnage se forme au contact du monde par les expériences qu'il y vit. La jeune Annie se marie avec un étudiant de sciences politiques. Elle rencontre son mari à l'université pendant ses années universitaires. Ils ont les mêmes idées littéraires, philosophiques et politiques. Elle présente son mari comme un fantôme sans influence. Notons aussi que les expériences de sa vie poussent Ernaux à devenir une écrivaine remarquable au XX^{ème} siècle. Le dénouement laisse le roman ouvert. La dernière phrase marque le retour au présent de l'autobiographe : « tout ce qui touche » est « dans mon souvenir »^{lvi}. Elle veut garder son souvenir pour le transmettre au public.

Etude socio-culturelle dans « La Place » d'Annie Ernaux et les différences entre les classes sociales

Annie Ernaux s'intéresse aux sciences humaines comme la psychanalyse et la sociologie. Notre problématique se base sur l'étude sociologique. Le thème des origines sociales constitue un thème essentiel dans l'œuvre d'Ernaux. Cette œuvre se distingue par la « Socio-psychanalyse ». Dès l'incipit du roman, l'écrivaine décrit la vie de ses grands-parents et leur trajectoire sociale. Elle nous montre les conditions de la vie sociale, politique et économique dans la campagne française à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle.

« l'histoire commence quelques mois avant le vingtième siècle, dans un village du pays de Caux (...) Ceux qui n'avaient pas de terre se louaient chez les gros fermiers de la région »^{lvii}

Ernaux réussit à peindre le tableau de la vie des paysans pauvres qui travaillent dans la ferme. Elle met en évidence les conditions du travail de l'époque. Dans cette époque rurale, son père est né en 1899. A travers la biographie de son père, Ernaux présente la situation sociale et historique à la fin du XIX^{ème} siècle.

« Mon père travaillait la terre des autres, il n'en a pas vu la beauté, la splendeur de la Terre-Mère et autres mythes lui ont échappé. »^{lviii}

A la fin de la Première Guerre Mondiale, la vie de milliers de paysans a transformé en France. A travers la biographie de son père, Ernaux décrit la transition de la société rurale à la société urbaine. Cette période est aussi nommée *La Belle Epoque*. Il s'agit d'une période de modernité et de progrès dans le domaine économique, sociologique et technologique. La vie de ses parents est influencée par ces changements. Ernaux met en relief l'influence du milieu sur les individus. Son père revient à Paris et se sépare du milieu paysan de ses parents.

Selon Hamon : « le personnage alors fait littéralement partie de son milieu, n'est plus distinguable de son milieu. (...) »^{lix}

La romancière ne retrace pas non seulement la vie de ses grands-parents, de son père et sa vie personnelle, mais aussi l'évolution de la société française après la Première Guerre mondiale et elle nous montre le comportement de ses citoyens. Elle décrit minutieusement la société française, ses changements et ses conséquences positives sur le monde rural.

« On ne pouvait plus le nourrir à rien faire. »^{lx}

Ernaux peint le tableau de la France qui est passée de pays agriculteur à pays industrialisé. La narratrice nous montre la transition de la société rurale des paysans à la société urbaine des bourgeois. Elle met en évidence la transition difficile entre une classe sociale et une autre et l'ascension sociale. Son père qui travaille à la ferme puis rentre au régiment lors de la Première guerre mondiale, il travaille dans l'usine. Nous remarquons que le thème de la mobilité sociale n'est pas un thème nouveau dans la littérature. Nous le trouvons dans la littérature du XIX^{ème} siècle.

« Mon père est entré dans une corderie qui embauchait garçons et filles dès l'âge de treize ans »^{lxi}

En relatant la vie de son père et de ses grands-parents, l'écrivaine montre l'*habitus* des parents qui se dévoile à travers leurs pratiques quotidiennes. La notion de l'*habitus*^{1*} de Bourdieu correspond à l'œuvre en question. Selon Bourdieu, l'*habitus* de classe est le résultat des conditions sociales et économiques homogènes dans lesquelles ces classes se trouvent. Selon Hamon :

1*- En sociologie, l'*habitus* est la manière d'être, l'allure générale, la tenue, l'ensemble des habitudes ou des comportements acquis par un individu, un groupe d'individus ou un groupe social.

« *Habit, habitat, habitant et habitudes tendent à coïncider entre eux.* »^{lxii}

La notion d'*habitus* est liée à l'écriture d'Ernaux. Cette écrivaine met en évidence l'*habitus* comme signe d'appartenance à une catégorie sociale. Elle présente l'*habitus* de ses parents qui se révèle à travers leur vie quotidienne. Elle s'arrête particulièrement aux détails sociologiques qui trahissent l'*habitus*.

« *On avait tout ce qu'il faut, c'est-à-dire qu'on mangeait à notre faim (preuve, l'achat de viande à la boucherie quatre fois par semaine (...)).* »^{lxiii}

Mais, Ernaux est ambitieuse. Elle veut changer sa position sociale. Elle essaie de monter sur l'échelle social. Après la mort de son père, la narratrice exprime sa honte et sa colère contre son ascension sociale. Le changement ascendant de classe sociale provoque sa honte sociale. Elle considère son ascension sociale comme une trahison à ses parents et à son origine. Elle se sent infidèle à son milieu d'origine ce qui suscite le sentiment de culpabilité.

« *Je n'ai pas cessé de penser à cette cérémonie (...) avec colère et une espèce de honte* »^{lxiv}

Le titre « *La place* » fait avant tout référence à une place sociale occupée ou souhaitée dans la société. Durant toute sa vie, Annie Ernaux est à la recherche d'une place sociale dans la société bourgeoise. Elle se considère comme une « *transfuge de classe* »^{lxv} La problématique du *transfuge de classe* est centrale dans ce roman. La jeune Annie essaie d'améliorer sa position sociale. Le *transfuge de la classe* entraîne un conflit d'identités (entre l'identité héritée et l'identité acquise). La jeune Annie cherche son identité perdue.

« *Grâce à sa culture acquise par l'école, elle est donc une « transfuge de classe* »^{lxvi}.

Dans ce roman, Ernaux nous montre que son identité est directement liée aux structures sociales. Cette écrivaine partage avec Bourdieu l'expérience de *transfuge de classe*. Comme Annie Ernaux, Bourdieu est né dans une condition sociale inférieure celle de la classe ouvrière et il vit dans un environnement social tout à fait différent. Comme Bourdieu, La jeune Annie est envoyée à l'école privée d'une classe sociale supérieure à la sienne. Elle décrit cette transition de la classe dominée à la classe dominante.

« *Je me suis pliée au désir du monde où je vis, qui s'efforce de vous faire oublier les souvenirs du monde d'en bas comme si c'était quelque chose de mauvais goût* »^{lxvii}

Nous remarquons le parallélisme entre les deux classes sociales : la classe dominante et la classe dominée. Dans ce roman, Ernaux décrit la

société comme un champ de bataille entre les classes dominées et les classes dominantes. Elle nous présente la classe dominée et populaire (celle de ses parents) et la classe dominante ou bourgeoise. Elle peint un tableau complet de sa société. Elle nous présente les deux mondes totalement opposés et différents : le monde inférieur des petits commerçants et le monde cultivé des bourgeois. Cette œuvre représente une étude sociologique et ethnologique^{*2}. Ernaux essaie d'établir des liens entre l'histoire de sa vie et celle de la société.

« *Mi- commerçants, mi- ouvriers, des deux bords à la fois, voué donc à la solitude et à la méfiance.* »^{lxviii}

A travers cette œuvre, l'écrivaine traite le thème de la transition entre les classes sociales et la confrontation de deux classes sociales. Elle exprime l'incompréhension entre les différentes classes sociales.

« *Quand il (son père) revenait à l'école (...) le maître hurlait 'Vos parents veulent donc que vous soyez misérables comme eux !'* »^{lxix}

L'une des particularités de cette œuvre, qui attire la curiosité de chaque lecteur, se base sur l'analyse sociologique. L'écrivaine éclaire le rôle des parents dans un contexte social et le rôle de la société dans la formation de l'identité. Dans cette œuvre, elle tente de traiter la question individuelle par une focalisation sociologique. Elle décrit son enfance déchirée entre deux mondes, deux classes sociales et deux cultures. Elle cherche son identité. Chaque personne construit son identité à travers d'un système de croyances et de valeurs sociales. L'auteure essaie de montrer la relation entre l'identité privée et l'identité sociale. Son identité est liée aux structures sociales. Nous constatons que le personnage se définit par son identité ou son appartenance à un contexte social et culturel. Selon Hamon :

"Toute description qu'elle soit focalisée sur le personnage, sur un milieu ou sur une relation des deux peut donc être un opérateur de lisibilité fondamentale du texte."

L'identité est un phénomène construit tout au long de la vie de l'individu dans son rapport avec l'autre et l'environnement. Ernaux présente son ascension et son acception de la vie moderne. Son identité est liée aux structures sociales. L'auteure-narratrice nous montre l'influence du milieu sur l'individu. Elle décrit le milieu dans lequel se développent un caractère et une psychologie.

*2- Selon le Petit Robert, l'ethnographie, c'est « l'étude descriptive des divers groupes humains (ethnies), de leurs caractères anthropologiques, sociaux, etc. » p932.

Ernaux est issue d'un milieu social modeste, de parents d'abord ouvriers, puis petits commerçants, celui de la classe ouvrière. Elle offre une image sombre et misérable de la condition de sa vie.

« *La vie d'ouvrier de mon père s'arrête ici* »^{lxx}

La mobilité sociale a une influence sur la vie d'Annie Ernaux et ses relations familiales. Ce roman se caractérise par la question de la barrière dans la hiérarchie sociale. L'écrivaine décrit des familles modestes dans un contexte social inégalitaire. L'attitude des parents envers l'éducation de sa fille montre la superposition des valeurs bourgeoises et populaires. Ernaux peint le tableau de la société française, les inégalités sociales et le système d'éducation. Elle nous présente plusieurs questions sociologiques qui sont omniprésentes.

Conclusion

Enfin, cette étude détaillée nous conduit à répondre à la question suivante : Est-ce que ce roman est biographique ou auto-socio-biographique ?

Pour conclure cette étude, nous constatons qu'Annie Ernaux est une écrivaine majeure par son genre d'écriture auto-socio-biographique. Tout au long de cette œuvre, la jeune Annie nous présente le concept d'auto-socio-analyse de Bourdieu. Elle s'éloigne de la narration traditionnelle du récit purement autobiographique. Elle essaie de traiter la question individuelle à travers une focalisation sociologique. Elle préfère utiliser une écriture sociologique.

Notre problématique met en évidence à quel point les questions sociales omniprésentes dans sa vie jouent un rôle important dans son style littéraire. Ernaux qui est issue d'une famille modeste, elle peut réaliser son rêve de devenir une écrivaine célèbre à Paris. Cette œuvre possède de nombreuses références aux problèmes de la société française au XX^{ème} siècle. Nous constatons que cette écrivaine se distingue par la portée donnée aux dimensions sociologiques.

Bibliographie :

I- Corpus :

- 1- Ernaux (Annie), La Place, Gallimard, collection Folio, Paris, 1996.
- 2- Ernaux, Annie, se perdre, Gallimard, Paris, 2001.

II- Ouvrages consacrés à Ernaux :

1-Thomas (L.), Annie Ernaux, à la première personne, éd. Stock pour la traduction française, Paris,2005.

III- Ouvrages généraux :

- 1- Adam (M.), Le récit, Presses universitaires de France, Paris, 1984.
- 2- Barthes(Roland), Le degré zéro de l'écriture, in Œuvres complètes, Tome1, Seuil, Paris, 1942-1961.
- 3- Bourdieu (P.), Passeron (Jean-Claude), Les Héritiers, Paris, Minuit,1964.
- 4- Bourdieu (P.), Passeron (Jean-Claude), La Reproduction, Paris, Minuit, 1970.
- 5- Bourdieu (P.), Choses dites , Paris, Minuit, 1987.
- 6- Hamon (Philippe), Introduction à l'analyse du descriptif, Hachette, Paris,1981.
- 7- Lejeune (Ph.), Le pacte autobiographique, éd. Du Seuil, Paris, 1975.
- 8- Lejeune (Ph.), L'autobiographie en France, Armand Colin, Paris, 2004.
- 9- Reuter (Yves), Introduction à l'analyse du roman, Dunod Bordas, Paris, 1991.
- 10- Ricœur (P.), Temps et Récits, tome III, Paris, éd. Du Seuil, Essai, 1991.

IV-Dictionnaires et Encyclopédies :

- 1- Bercot (Martine), Guyaux (A.), Dictionnaire des lettres françaises, Le XX^e siècle, édition Librairie générale, Paris, 1998.
- 2- Beaumarchais (J.P.), Couty (D.) , Rey (A.), Dictionnaire des écrivains de langue française, Larousse, , Paris, 2001.
- 3- Michel (Albin), Dictionnaire des genres et notions littéraires, Encyclopaedia Universalis, Paris,2001.
- 4- Michel (Albin), Dictionnaire de la littérature française XX^e siècle, Encyclopaedia Universalis, Paris.

V- Articles parus dans des revues partiellement ou totalement consacrées à Annie Ernaux :

- 1- - Vers une écriture « photo-socio-biographique » du réel Entretien avec Annie Ernaux entretien mené et introduit par Fabien Arribert-Narce, dans Roman 20-50 2011/n°51 pages151à166.

- 2- Charpentier, Isabelle, « Quelque part entre la littérature, la sociologie et l'histoire ... » Contextes, n^o1, 2006.
- 3- Jeannet (Frédéric Yves), l'écriture comme un couteau, entretien avec Annie Ernaux, Paris, Stock, 2003.
- 4- Pécheur (Jacques), Une place à part : Entretien avec Annie Ernaux, Mai-juin 2000.

VI- Recherches en langue et en littérature française :

- 1- Crawley (Christina), L'identité ethnologique chez Annie Ernaux, Université de Waterloo, département d'études françaises, Août 2003.
- 2- Ahmed Ibrahim El Hanafy (M.), L'analyse des fleurs parentales dans (la Place) d'Annie Ernaux, Etude analytique, université d'Al Azhar, Faculté des langues et de traduction, département du français.

Références

- i - Ernaux (Annie), La Place, Gallimard, collection Folio, Paris, 1996. P.11
- ii - Id. Ibid.
- iii - Ibid. P.15
- iv - Ibid. p.142.
- v - Ibid. p. 13
- vi - Ibid. p.73.
- vii - Ibid. p.64
- viii - Ibid., p.45
- ix - Charpentier, Isabelle, « Quelque part entre la littérature, la sociologie et l'histoire ... » Contextes, n^o1, 2006, p.9.
- x - Ernaux (Annie), La Place, Op.cit p.24
- xi - Id.Ibid.
- xii - Ibid p. 77.
- xiii - Ernaux, Annie, se perdre, Gallimard, Paris, 2001, p.313.
- xiv Ernaux (Annie), La Place, op.cit, p.23-24
- xv - Ibid. p.31
- xvi - Ibid. p81
- xvii -Ibid. p.112
- xviii -Ibid. p.26
- xix- Ibid. p.25
- xx- Ibid. p.80
- xxi - Ibid. p.21.
- xxii- Ibid. p.27
- xxiii - Hamon (Philippe), Introduction à l'analyse du descriptif, op.cit, p.113
- xxiv- Ernaux (Annie), La Place, Op.cit, pp.63-64
- xxv - Ibid.p.43.
- xxvi - Ibid.p.45
- xxvii - Ibid. p.40
- xxviii- Ibid. p.80
- xxix_ Ibid. p.45
- xxx - Ibid. p.23.
- xxxi - Ibid. p.63
- xxxii - Ibid. p.62
- xxxiii Id. Ibid
- xxxiv Ibid. p.63
- xxxv Ibid. p.82.
- xxxvi Ibid. p.60
- xxxvii Ibid. p.69
- xxxviii- Ibid. p.58

^{xxxix} Ibid. p.37.

^{xi} - Vers une écriture « photo-socio-biographique » du réel Entretien avec Annie Ernaux entretien mené et introduit par Fabien Arribert-Narce, dans Roman 20-50 2011/n°51 pages151 à166.

^{xli}- Lejeune (Ph.), L'autobiographie en France, Armand Colin, Paris, 2004, p.16

^{xlii}- Ernaux, l'écriture comme un couteau, entretien avec Frédéric, Yves Jeannet, Paris, Stock, 2003, p.41.

^{xliii}- Reuter (Yves), Introduction à l'analyse du roman, Dunod Bordas, Paris, 1991, p.68

^{xliv} - Ibid. p77.

^{xlv} - Ernaux (Annie), La Place, op.cit, P.58.

^{xlvi} Ibid. p74.

^{xlvii}- Ibid. p83.

^{xlviii} - Ibid. p 61.

^{xlix} - Id.Ibid

ⁱ - Ibid. p.25

ⁱⁱ Ibid. p. 82.

ⁱⁱⁱ - Ibid. p.72

ⁱⁱⁱⁱ- Ibid. p23.

^{liv} Ibid. p54.

^{lv} Ibid. p.61.

^{lvi} Ibid. p.64

^{lvii} - Ibid., p.24.

^{lviii} - Ibid. p.33.

^{lix} Hamon (Philippe), op.cit. p.113

^{lx} - Ernaux (Annie), La Place, op.cit, p30

^{lxi} Ibid.p.35

^{lxii} - Hamon (Philippe), Introduction à l'analyse du descriptif, op.cit p.207

^{lxiii}- Ernaux (Annie), La Place, op.cit, p56

^{lxiv} Ibid. p.12

^{lxv} Ibid. p.165

^{lxvi}- Ernaux , Jeannet (Frédéric Yves), l'écriture comme un couteau, Paris, Stock, 2003,pp.65-77.

^{lxvii} - Ernaux (Annie), La Place, op.cit pp.72-73

^{lxviii}- Ibid. p.42

^{lxix} - Ibid., p.29.

^{lxx}- Ibid. p.52.